

CULTIVATEUR A PLAINDRE



Le père Mathurin. — Non, madame je n'avons pas de citrouille cette année.

L'étrangère. — L'année a été si mauvaise que cela.

Le père Mathurin. — Ce n'est pas pour cela ; c'est parceque j'en avons pas semée.

MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

V

(Suite.)

Ce fut d'abord le lycée où il avait passé tant de bons moments et où il avait presque achevé ses études car il devait entrer en philosophie l'année suivante ; le palais de Justice... l'incendie, son dévouement qui lui avait valu tant d'honneur ; puis cette femme sublime donnant sa vie pour sauver la sienne ; l'orphelin qu'il venait de quitter ; enfin la plaine et la rivière frappèrent ses yeux et il revit l'endroit où il avait jeté ses frusques ainsi qu'il appelait son costume de lycéen ; le pertuis où il s'était jeté à l'eau pour poursuivre l'assassin ; puis ses yeux remontèrent vers la gare où il crut voir encore la foule des amis agiter leurs mouchoirs. Mais le train express, filait, dévorait l'espace avec son allure de quinze lieues à l'heure et bientôt, une tranchée lui cacha la ville ; les rochers qui la formaient s'élevaient graduellement, jetant insensiblement l'ombre dans les wagons ; soudain, un sifflement strident et un bruit de tonnerre se firent entendre et le train s'engouffra dans le tunnel de Monte-Aigu. Alors, il sembla à Mystigo que quelque chose se brisait dans son existence, que cette joie petite ville de Vesoul, où il avait éprouvé successivement de si terribles et de si douces émotions, il ne devait plus la revoir et qu'il venait de dire un éternel adieu à l'orphelin. Le milieu aidant, il s'abandonna alors à de sombres rêveries, songeant à l'éphémère durée des joies et des gloires humaines, à la brièveté de la vie. Et dans cette terrible guerre qui se préparait, combien encore allait la perdre la vie, et pourtant, ajouta-t-il avec un amer sourire, pour beaucoup, le devoir est là, même, le seul bonheur ici bas, ainsi que nous le disaient les orateurs des prix, le vrai bonheur n'est que dans l'accomplissement du devoir, dans le sacrifice enfin ; je l'ai déjà éprouvé malgré mon jeune âge.

Le train, pareil à Phébé sortant gracieuse de derrière un nuage, déboucha joyeusement dans la plaine ensoleillée, et mit fin aux réflexions de Mouton.

Le temps était lourd, la chaleur torride, Mystigo s'endormit et ne se réveilla qu'à ce cri de l'employé :

— Belfort ! un quart d'heure d'arrêt, buffet ;

les voyageurs pour la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée changent de train.

C'était celle que devait reprendre Mystigo pour gagner Beaucourt, bourg situé à quelque distance de Belfort, et qu'habitaient ses parents.

Moins d'une heure après Mouton tombait dans les bras de sa famille, à bon droit toute fière de lui. Beaucoup d'amis l'attendaient là, entre autres le fermier et sa fille qu'il avait sauvée des cornes du taureau. En France, lors d'un départ ou d'une arrivée, tous ceux qui se connaissent intimement s'embrassent, hommes et femmes, et même les hommes entre eux. Mystigo embrassa donc le fermier et sa fille, non sans devenir cramoisi, ainsi que cette dernière. Les deux jeunes gens restèrent un instant interdits, puis relevant timidement les yeux l'un vers l'autre, ils éclatèrent de rire en même temps.

— Drôles d'amoureux ! dirent les gens présents, pourquoi rient-ils ?

C'est qu'une même pensée venait de les frapper : ils étaient, en effet, si jeunes, et étaient si étonnés de s'aimer à leur âge, qu'ils se sentaient presque ridicules, et ils ne purent s'empêcher de rire. Du reste, ils ne s'étaient jamais écrit, car les correspondances d'amour ne sont pas tolérées dans les collèges français, non plus que dans beaucoup d'autres contrées, d'ailleurs.

Au pays, un dernier triomphe attendait encore Mystigo. Le maire, M. Japy, avait obtenu, en sa faveur, du gouvernement, la médaille de sauvetage pour avoir sauvé sa fille, et elle lui fut remise le lendemain soir, à la mairie, par le maire lui-même, au milieu des acclamations de la

UNE BONNE PRÉCAUTION



Madame Cartonche. — Comme je sais que ce revolver est chargé, il vaut mieux lui mettre un bon bouchon. Comme cela ; il ne fera de mal à personne.

population et des sons joyeux de la fanfare de la localité.

Le départ des troupes, allant se poster sur nos frontières du Rhin, pour la terrible rencontre qui se préparait avec la Prusse, avait enflammé la jeunesse française, et surtout celle d'Alsace-Lorraine, provinces qui devaient être le premier théâtre de la campagne.

Plus de vingt trains passaient journellement à Belfort, chargés de troupes et de matériel de guerre, pour aller prendre leur place de bataille. Belfort elle-même, une des villes les plus fortifiées de la France, et qui commande la trouée entre les montagnes du Jura et celle des Vosges, se préparait à toute éventualité. On sait, en effet, que Belfort soutint un siège fameux contre les Prussiens et ne se rendit pas : c'est à cela qu'elle doit d'être la seule ville d'Alsace qui soit restée française avec son arrondissement, que Mouton et moi habitons.

Emportés par l'enthousiasme général, Mystigo et moi nous engageâmes pour la durée de la guerre ; Mouton voulut d'abord faire campagne dans les corps libres des francs-tireurs, mais apprenant que j'avais pris du service dans l'infanterie, il vint me trouver et me dit : " Mon ami, j'entre dans ton corps et je pars avec toi."

Tout d'abord cependant, l'administration du recrutement militaire fit quelques objections sur la petite taille de Mouton, qui n'atteignait même pas la stature réglementaire exigée pour le soldat français. Cette taille minimum est de quatre pieds et neuf pouces de France, tandis que Mystigo n'arrivait qu'à la hauteur de quatre pieds et huit pouces seulement. Néanmoins, à cause de sa réputation de bravoure, connue par tout le pays, l'autorité militaire passa outre. En conséquence Mystigo et l'auteur de ce récit partirent pour rejoindre le quatre-vingt-sixième régiment de ligne alors en garnison à Saint Malo, patrie de Jacques-Cartier. Ce départ s'opéra le jour même de la première bataille franco-prussienne, c'est-à-dire le quatre août.

Pendant ce temps, l'infâme Vimeux qui, ayant voulu tuer Mystigo avait assassiné une pauvre femme à sa place, passait aux assises au mois de septembre suivant, et malgré ses dix-sept ans, vu sa précoce dépravation, il était condamné à trois ans de détention aux jeunes détenus (école de réforme) et à quinze ans de travaux forcés. Le gredin méritait bien sa punition ; mais ce terrible châtiement affecta douloureusement ses parents, qui étaient d'honnêtes gens ; malheureusement,

COMPLIMENT ÉQUIVOQUE



Lui. — Parole d'honneur, madame, votre physionomie a tellement changé que je ne vous aurais pas reconnue.

Elle. — Changé pour le mieux ou le pire ?

Lui. — Oh ! madame doit savoir qu'elle ne peut jamais changer que pour le mieux.